

En novembre 1940, suite à l'explosion, plus ou moins accidentelle, des munitions entreposées au fort de Montmorency, les toitures de la halle à marchandises et de la remise à locomotive subissent des dégâts assez importants : 13,00 m² de tuiles et 75,00 m de linteaux sont arrachés. Les réparations seront achevées en mars 1941. Par contre, les 65 m² de vitres brisées dans les bâtiments seront simplement remplacés par du papier huilé.

De 1946 à 1947, le bâtiment des voyageurs, en très piteux état tout comme les clôtures et les abords de la gare, est l'objet de soins attentifs : rebouchages des fissures, grattage, peinture, tentures, papiers, vitrage, redonnent à la salle des billets un petit air de jeunesse. De même, la réfection des toitures et descentes d'eau, des marquises, des chaînages et de l'escalier d'accès côté sortie, sans rétablir le bâtiment dans sa première splendeur, rend cependant son aspect plus présentable. A tel point que la gare de Montmorency devient une vedette de cinéma en s'affublant d'un pseudonyme :

*Jean-Pierre Aumont tourne
à la gare de Montmorency*

« Samedi 6 décembre, en fin de matinée, une troupe de prise de vues s'est installée sur les quais, dans la gare, et sur la place de la Gare pour filmer une scène de *Königsmark*, d'après Pierre Benoît (4^e version).

Mme Solange Térac est le metteur en scène, avec comme principal

interprète Jean-Pierre Aumont, dans le rôle de Vigneste — celui-ci arrivait à la gare de Lautenburg (Lautenburg-Bahnhof, nom provisoire de notre station).

Notre petit train était bien « d'époque » puisque la scène se passait en 1914 (la locomotive en service serait de 1880).

L'arrivée du train, la sortie de Jean-Pierre Aumont, avec quelques paysans ou paysannes de l'époque, se faisait sur le quai décoré de petits sapins. Les publicités fixées sur les murs de soutènement avaient été enlevées.

Après la montée de l'escalier, le héros sortait de la gare où l'attendait une calèche jaune et bleue, attelée de deux chevaux avec cocher et laquais.

Le rôle de l'héroïne du film est jouée par Silvana Pampalina. (...) »

L'Écho d'Enghien-Montmorency,
11 décembre 1952

Ce sont bien là les derniers feux d'une star sur le déclin qui, jadis, reçut les honneurs d'une belle brochette de célébrités venues inaugurer, le 27 octobre 1907, la statue de Jean-Jacques Rousseau. Du train spécial débarquèrent le ministre de l'Instruction publique, Aristide Briand, le président de la Chambre des députés, Henri Brisson, le vice-président de la même chambre, Maurice Berteaux et une pléthore de hauts person-

nages, dont le grand maître de l'Université.

En 1937 encore, pour le soixante-dixième anniversaire de la ligne, Montmorency s'était mis en quatre afin d'assurer à cet événement un caractère « historique ». Toute la journée du 8 août 1937, quelques mois après la grande « crise » qui empoisonnera par la suite les rapports entre la ville et la Cie EM, la gare accueillit une foule immense et bigarrée, qui déguisé en voyageur de commerce 1830, qui en robe à crinoline, descendant du train spécialement affrété et conduit par des mécaniciens « costumés d'époque ».

Dix-sept ans plus tard, la décrépitude gagne du terrain ; les clôtures sont éventrées, les vitres brisées. Qui oserait se réfugier dans la salle d'attente pour y enfanter comme le rapporte *Le Journal de Montmorency* du 24 novembre 1901 ? :

« Une demoiselle D., se rendant à la maternité de Paris pour faire ses couches, avait compté sans son hôte, car à peine était-elle arrivée à la gare de Montmorency qu'elle fut prise des douleurs de l'enfantement.

Les employés n'eurent que le temps de transporter la malade (sic) dans la salle d'attente où elle mit au monde une belle petite fille.

Aussitôt, les commerçants des environs de la gare s'empressèrent de porter secours à la jeune mère en lui procurant tout ce que nécessitait son état. »